

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)Paris, le 16 juillet 1866, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Paris, le 16 juillet 1866, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques, France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Prusse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1866-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote56, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 16 juillet 1866, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1866-07-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5771>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

56
/

Paris, 16 juillet 1866.

mon cher ami,

Je vous remercie
des renseignements que vous avez
bien voulu recueillir pour moi
à Paris; si vous n'ignorez pas trop
d'ennemi à combattre, je vous prie
de consulter le journal de Sir John
Borthwick.

Je ne crois pas
qu'il y ait rien de fini. Vous savez
qu'on a eu ^{un} moment la pensée de
répondre vertement aux insinuations
de M. Thiers et de la Presse: on y a
renoncé. Il y a eu probablement plus

d'une raison pour le faire, mais si ce
n'est qu'un gouvernement, on n'y gagnera
que des fusils,

On prétend que la Prusse a déjà
fait quelques concessions, mais pas
assez pour qu'on puisse sérieusement
lui abandonner l'Autriche. On fait de
grands efforts pour obtenir mieux, et
pour sortir sans honte, si cela se peut,
d'une médiation de laquelle on attendait
tant de gloire. D'ailleurs, l'Autriche
n'est pas encore résignée. Les Prussiens
lui demandent de sortir de la confédération
de la Rhénane, lui demandent d'y
sortir. Chaque part lui est faite, comme
vous le remarquez de la confiance. Il
y aurait une grande joie si l'Autriche
faisait un coup de tête qui réussit,
mais pour nous personnellement qui sommes

lui consultés.

J'ai dit
à la vérité je
pas dans le
il est pris des
pièces. Il est
je n'ai pas de
fut à l'armée.
à me rendre,

Je ferai
Vicky à Drogan
D. Babinski de
Auberg, de p
famille. Le coup
après de vouloir
préparer la thèse
provisoirement.

Il y a
la notice de M
en Allemagne de

Sur ce point.

J'ai d'abord écrit à Choubilly. D'abord il
ne le savait pas bien. Il fait quelques
pas dans la maison, mais avec peine, et
il est plus sûr des reins autant que des
pieds. Il est plus couronné qu'insoufflé, et
je n'ai pas trouvé que madame D'Arbent
fut atteinte. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter,
ce me semble, jusqu'ici.

Je ferai, cette année, ma saison de
Vichy à Loup avec l'approbation de
M. Babinet. Pourchambault sera mon
auby, et je passerai mes soirées en
famille. Je composerai ma saison en deux,
après de bonnes soirées avec mes amis —
prépare la thèse. Je parlerai probablement
très peu de soir.

Il y a bien de nouvelles à Paris, à
la notice de Mignot, sur l'épave de
un demi-siècle de souvenirs. Les autres s'en

56
/

Paris, 16 juillet 1866.

mon cher ami,

Je vous remercie
des renseignements que vous avez
bien voulu recueillir pour moi
à Paris; si vous n'ignorez pas trop
d'ennemi à combattre, je vous prie
de consulter le journal de Sir John
Borthwick.

Je ne crois pas
qu'il y ait rien de fini. Vous savez
qu'on a eu ^{un} moment la pensée de
répondre vertement aux insinuations
de M. Thiers et de la Presse: on y a
renoncé. Il y a eu probablement plus

passage transparent, Casabianca et deux
autres architectes le ten levés et tout
parti avec quelque silab. quelques-uns
ont une voix, le Président insigne toutes
que second acte, le suis perdant le
qu'il attaché tout simplement avec le.
diverses-contrôle qui ne satisfait
pas le Sénat.

C'est à vous,

S. Dumont

d'une raison pour le faire, mais si ce
n'est qu'un gouvernement, on n'y gagnera
que des fusils,

On prétend que la Prusse a déjà
fait quelques concessions, mais pas
assez pour qu'on puisse sérieusement
lui abandonner l'Autriche. On fait de
grands efforts pour obtenir mieux, et
pour sortir sans honte, si cela se peut,
d'une médiation de laquelle on attendait
tant de gloire. D'ailleurs, l'Autriche
n'est pas encore résignée. Les Prussiens
lui demandent de sortir de la confédération
de la Rhénane, lui demandent d'y
sortir. Chaque part lui est faite, comme
vous le remarquez de la confiance. Il
y aurait une grande joie si l'Autriche
faisait un coup de tête qui réussit,
mais pour nous personnellement qui sommes

lui consultés.

J'ai dit
à la vérité je
pas dans le
il est pris des
pièces. Il est
je n'ai pas de
fut à l'armée.
à me rendre,

Je ferai
Vichy à Douzain
D^r Babinski de
Auberg, de p
famille. Je compte
après de vouloir
préparer la thèse
proposée sans.

Il y a
la notice de M
en Allemagne de

Sur ce point.

J'ai d'abord écrit à Chateaubriand. Il ne le savait pas bien. Il fait, quelques fois dans la maison, mais avec peine, et il est plus des vint autant que des pieds. Il est plus couronné qu'insigné, et je n'ai pas trouvé que madame Chateaubriand fut aimable. Il n'y a pas lieu de s'écouter, ce me semble, jusqu'à ici.

Je ferai, cette année, ma saison de Vichy à Lougnes avec l'approbation de M. Babinet. Pourchambault sera mon auberg, et je passerai mes soirées en famille. Je composerai ma saison en deux, après de venir dans comment thèse — prépare la thèse. Je parlerai probablement pendant la soirée.

Il y a rien de nouveau à l'Académie. La notice de Mignet, sur l'épave de la République de Genève. Les autres s'en

passage transparent, Casabianca et deux
autres architectes le ten levés et tout
parti avec quelque silab. quelques-uns
ont une voix, le Président insigne toutes
que second acte, le suis perdant le
qu'il attaché tout simplement dans le.
diverses-contrôle qui ne satisfait
pas le Sénat.

C'est à vous,

S. Dumont